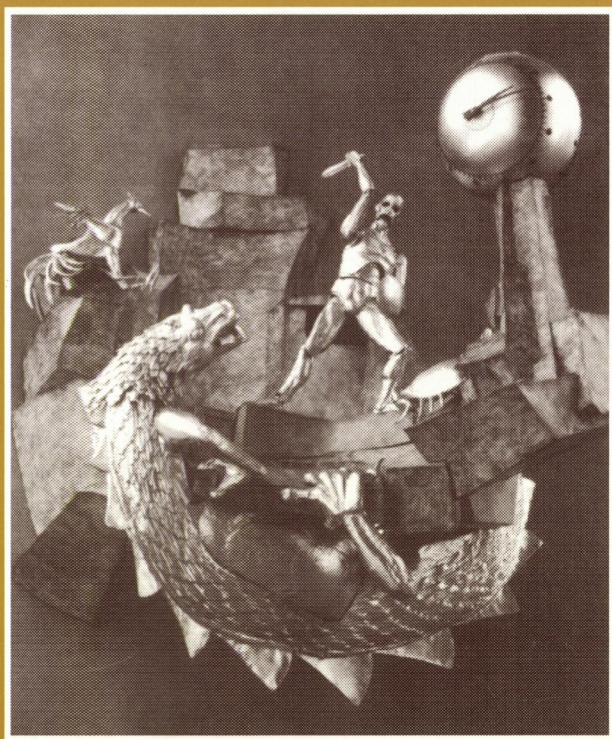


Denise Lachaud

L'enfer du devoir

Le discours de l'obsessionnel



Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE

L'enfer du devoir

Denise Lachaud

L'enfer du devoir

Le discours de l'obsessionnel

Denoël

L'ESPACE ANALYTIQUE
Collection dirigée par Maud Mannoni



Ce logo a pour objet d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, tout particulièrement dans le domaine universitaire, le développement massif de « photocopillage ».

Cette pratique qui s'est généralisée, notamment dans les établissements d'enseignement, provoque une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que la reproduction et la vente sans autorisation, ainsi que le recel, sont passibles de poursuites. Les demandes d'autorisation de photocopier doivent être adressées à l'éditeur ou au Centre français d'exploitation du droit de copie : 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris. Tél. : 43 25 35 35.

© by Éditions Denoël, 1995
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2.207.24392.3
B 24392.0

à Jean Martial

*La voie par Freud, ici pourtant, ne nous est pas
seulement tracée ; elle est pavée sur tout son long
des affirmations les plus massives,
les plus constantes et les plus
impossibles à méconnaître*.*

*Engagé par là à la limite du possible
et sans doute au-delà de notre dessein,
dans l'histoire en action de la psychanalyse,
nous dirons ici des choses qui ne paraîtront osées
qu'à confondre parti pris et relief**.*

* J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement – Communication présentée à la Société française de philosophie, en la séance du 23 février 1957 », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 444.

** J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *op. cit.*, p. 459.

*« Lacan s'obstinait à ce que l'on déchiffrât Freud
non plus en diagonale
avec l'assurance donc, d'y découvrir
les choses que l'on savait déjà
— mais comme on exploite une terre inconnue. »*
G. Lapouge

INTRODUCTION

Les études relatives à la névrose obsessionnelle depuis Freud n'ont rien d'homogène. Le puzzle est constitué de pièces d'origine, d'extensions et de conceptualisations, souvent peu compatibles. Le retour aux textes fondateurs est indispensable à l'appréhension de la naissance et du développement de la névrose.

L'obsession a anticipé sur la clinique. Le XIX^e finissant, les médecins continuent d'en être étonnés. Mais elle reste obstinément une « extension » de l'hystérie¹.

Très tôt, Freud s'intéresse à la névrose obsessionnelle, la plus riche, selon lui, pour l'avenir de la psychanalyse². En 1909, il s'y affronte³. Mais en 1926, il s'incline avec

1. Comme le remarquait O. Mannoni, « le concept d'hystérie était déjà bien établi quand Freud l'a reçu de Charcot et de Breuer, c'est là le hasard historique qui a fait que la psychanalyse se soit présentée d'abord comme la théorie de l'hystérie et qu'elle ait paru ne s'appliquer aux obsessionnels *que par extension* » (souligné par moi), *Encyclopadia Universalis*, article « La névrose obsessionnelle », Paris, 1981.

2. En 1913, il affirme qu'« un cas de névrose obsessionnelle bien exposé vaudrait l'exposé de la psychanalyse tout entière », in « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'Homme aux loups) », in *Cinq psychanalyses*, tr. fr. M. Bonaparte, R. Loewenstein, Paris, PUF, 1975.

3. Cf. S. Freud, in « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », in *Cinq psychanalyses*, *op. cit.* « Je n'entreprendrai pas ici une étude psychologique de la pensée obsessionnelle. Pareille investigation fournirait des résultats extrêmement précieux et ferait plus pour l'élucidation de nos connaissances sur la nature du conscient et de l'inconscient que l'étude de l'hystérie et des phénomènes hypnotiques », p. 247.

l'honnêteté du chercheur que nous lui connaissons. Il n'est pas parvenu à dominer la connaissance de cette névrose.

Freud a fait de cette névrose une figure prestigieuse. Peut-être cela a-t-il valu à l'obsessionnel les représailles auxquelles doit toujours s'attendre celui ou celle que l'on *imagine* « enfant chéri » ou « favori des dieux¹ ».

L'enfer du devoir. La névrose obsessionnelle n'est pas réductible à cette formule lapidaire. Cependant le devoir, objet même d'un mandat en même temps que l'expression négativée de celui-ci, est l'un des effets majeurs de l'obsession.

Aujourd'hui, l'hystérie reste à *la une*. Nous ne nous étonnerons pas de voir cette structure protéiforme se conforter dans des symptômes dont le psychanalyste ne saurait venir à bout. Lacan ne pouvait plus même affirmer, en 1978, qu'elle existait encore.

Au contraire, on parle toujours de l'obsessionnel plus brièvement. Il y a donc tout lieu de penser que cette dissymétrie a un sens. Excepté quelques études, articles ou rapports remarquables comme ceux qu'ont présentés les élèves de Freud², cette névrose a plus précisément fait l'objet d'observations et d'études de textes. Trop de témoignages se contentent de la simple description. Bien des cas cliniques comportent une analyse séméiologique et, au mieux, psychopathologique. Opérations qui relèvent, le plus souvent, de l'activité du socio-

1. Termes qu'utilise Serge Leclair in « Philon, ou l'obsessionnel et son désir, un essai sur l'objet en psychanalyse », in *Démasquer le réel*, Paris, Seuil, 1971, pp. 147-167.

2. Cf. surtout E. Jones, « Haine et érotisme anal dans la névrose obsessionnelle », in *Traité théorique et pratique de la psychanalyse*, Paris, Payot, 1925, pp. 705-714, et, dans le même ouvrage, « Traits de caractère en rapport avec l'érotisme anal », pp. 863-894; P. Janet, *Les Obsessions et la Psychasthénie*, Paris, Alcan, 1903, et *Névroses et idées fixes*, Paris, Alcan, 1898; K. Abraham,

logue. Les rapports de psychiatrie restent précieux, mais prêtent à interprétations. Et lorsqu'ils sont repris, ils sont comme *retraduits* en une autre langue : la psychanalyse. Les toutes dernières investigations se montrent des plus lacunaires¹ — peuvent-elles ne pas l'être ?

Paradoxalement, la névrose obsessionnelle a été prise pour un des exemples les plus prestigieux de notre *commedia dell'arte* analytique.

Il est vrai que nous avons affaire à un sujet qui ne nous offre pas de terrain stable d'observation. L'obsessionnel, homme ou femme, est *esclave* ; de quoi ? de qui ? Aux fers, condamné aux travaux forcés ; lesquels ?

Pourquoi ce sujet se tient-il à une tâche aussi harassante qui nécessite une tension permanente, portant objection au principe de plaisir même ? Quel en est l'enjeu terrible ?

J. Lacan a fait ses premiers pas, pourrions-nous dire, dans le champ de la recherche psychanalytique², en reprenant les deux illustres cas de Freud.

« Complément à la théorie du caractère anal », in *Œuvres complètes*, tome 2, Paris, Payot, 1966, pp. 314-331, et « Mélancolie et névrose obsessionnelle, — Deux étapes de la phase sadique-anale du développement de la libido », pp. 258-265 ; M. Klein, « Rapport entre la névrose obsessionnelle et les premiers stades de la formation du surmoi », in *Psychanalyse des enfants*, Paris, PUF, 1978, pp. 163-190 ; les importants rapports de A. Pitres et E. Régis, *Les Obsessions et les Impulsions*, Paris, Douin, 1902 ; un peu plus tard, R. Pujol et A. Savy, « Le devenir de l'obsédé », in *Comptes rendus du Congrès de psychiatrie et de neurologie de langue française*, LXVI^e session, Clermont-Ferrand, 16-21 septembre 1968, Paris, Masson, 1969 ; et quelques autres que reprendra J. Lacan.

1. Les « Références bibliographiques » du numéro de la *Revue française de psychanalyse*, *La Névrose obsessionnelle*, sous la direction de B. Brusset et C. Couvreur, Paris, PUF, 1993, sont tout à fait restrictives.

2. De 1951 à 1953, avec quelques amis qu'il réunissait chez lui, Lacan étudiait les textes freudiens de l'Homme aux rats et l'Homme aux loups. Ses séminaires n'étaient pas encore publics, mais nous disposons de quelques notes écrites, non publiées, prises au cours de ces réunions d'études.

Bien que Lacan ait beaucoup fréquenté cette prétendue banlieue de la mégapole hystérie¹ qu'il a élevée à la dignité d'un discours, d'un lien, voire à l'idéal de l'être social, il n'a jamais formalisé la névrose obsessionnelle. Pourquoi ce sujet échapperait-il au discours qui est « ce qui part du Je et va à l'Autre² » ? Pour Freud comme pour Lacan, si l'obsessionnel ne se prête pas facilement à la cure analytique, il représente la meilleure indication d'analyse ; mieux, s'il y a une « vraie³ » névrose, c'est la névrose obsessionnelle.

L'analyse de cas de névrose obsessionnelle se fonde souvent sur des connaissances acquises ou des lectures seulement. Trop souvent aussi les psychanalystes se font une idée de l'obsessionnel à travers les plaintes de leurs patients hystériques. Monolithique, l'obsessionnel aiguise l'impuissance de l'hystérique avide de pouvoir et de puissance. Prétendu « sadique », l'obsessionnel porte en lui, *écrite*, la trace de la jouissance aussi puissante qu'énigmatique de l'Autre. Une jouissance qui emporte avec elle la peste de son interdit.

L'obsessionnel, formidable machine à penser, est *mal* vu. Sa complexité séduit autant qu'elle repousse lorsqu'elle nous met au travail — travail de patience, de précautions, de prudence, d'épreuve du temps. Si, dans l'anonymat du social,

1. S. Freud, « Les moyens dont se sert la névrose obsessionnelle pour exprimer ses pensées les plus secrètes ne sont, en quelque sorte, qu'un dialecte que nous devrions pénétrer plus aisément, étant donné qu'il est plus apparenté à l'expression de notre pensée consciente que ne l'est celui de l'hystérie », in « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'Homme aux rats) », *op. cit.*, p. 200.

2. J. Lacan, séminaire, livre V, 1957-1958, « Les formations de l'inconscient », inédit.

3. Dès 1895, S. Freud l'énonce ainsi : « Je tâcherai d'abord d'expliquer le mécanisme psychologique des *obsessions vraies*... » (c'est moi qui souligne), in « Obsessions et phobies », p. 40, in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973.

l'obsessionnel est plutôt bien accepté, il n'attire que rarement la sympathie, et l'expérience clinique ne manque jamais de montrer que l'intérêt qu'il suscite se révèle n'avoir pour objectif que de soutenir le rejet, la contradiction, la réprobation, l'agressivité, jusqu'à la tentative de destruction — avec la bénédiction de l'analyste pris dans un prétendu contre-transfert problématique.

C'est « un tyran massacreur avide et sans frein¹ », « son emprise est totalitaire (...) il a impérieusement besoin d'assujettir l'autre (...) essentiellement par la force (...) son œuvre est (...) destructrice² », il « est cruel, ordurier (...), il truque les combats³ ». Pourquoi cet aveuglement entretenu ? De quoi relève ce désir de *faire plier* ? Pourquoi entretenir le *discours de la haine* ? Si l'intention agressive est « amortie » dans la névrose obsessionnelle, elle l'est beaucoup moins dans l'hystérie et la phobie, avec leurs cortèges d'intentionnalités⁴. L'obsessionnel offre volontiers ses « compositions défensives » en forme de « fortifications à la Vauban⁵ ». L'agressivité n'est, bien sûr, pas la haine, mais le pas est souvent vite franchi.

D'où vient cette aversion pour l'obsessionnel ? Freud a-t-il un peu trop aimé ses deux « Hommes-aux », dont le lit de la névrose a été creusé sur le terrain d'une liaison très particulière organisée par la mère ? Une voie s'offre à cet Homme-à-la-mère, celle qui conduit au père dont la voix fut si faible qu'elle en devint presque inaudible pour le couple imaginaire formé par la mère et l'enfant.

1. J. Kristeva, « L'obsessionnel et sa mère », in *Revue française de psychanalyse*, 6, 1988, tome LII, novembre-décembre, *Traumatismes*, Paris, PUF, 1989, p. 1358.

2. R. Dorey, *Le Désir de savoir*, Paris, Denoël, 1988, pp. 130-132.

3. Cf. A. Adler, *Connaissance de l'homme*, Paris, P.B.P., 1966.

4. Cf. J. Lacan, *ibid.*, p. 108.

5. *Ibid.*

Freud a eu beaucoup de mal à considérer la haine de la mère. « Bonne mère » de l'obsessionnel ? « Mauvaise mère » de l'hystérique ? Quel rôle la mère va-t-elle jouer dans la formation du surmoi si intransigeant de l'obsessionnel ? Or, c'est le surmoi qui trace la voie vers la réalité et ordonne une jouissance que le sujet refuse et dont il se défendra dans la cure psychanalytique.

L'obsessionnel est un vieux routier de la clinique. Chercher à repérer comment se met en place sa névrose toute en éclipses est déjà un risque, quand toute approche est perçue par lui comme intrusive. Il nous oppose un *noli me tangere*. Nous ne sommes jamais, avec lui ou elle, à l'abri de mal-adresses. Nous avons affaire à un grand résistant ; ce que nous lisons parfaitement dans l'étymologie du nom que lui a choisi Freud avec beaucoup d'intuition : *Zwangsneurose*, « la névrose des obsessions¹ ».

La clinique, depuis Freud, nous invite à dégager un type de névrose et non des « relations typiques² », puisque celles de l'obsessionnel sont *a-typiques*, et d'autant plus qu'elles sont liées au pulsionnel avec ses « penser de contrainte », « représentations de contrainte », « contrainte de l'agir ».

Cet « hyperémotif » vit « trop dans les processus primaires pour pouvoir y réfléchir³ ».

Le travail de l'analyste relève-t-il, dès lors, de l'avenir d'une illusion ? Illusion d'un à-venir ? Avec un tel sujet, le

1. « Obsessions et phobies — Leur mécanisme psychique et leur étiologie » (1895), in *Névrose, psychose et perversion*, Paris, Seuil, 1973, pp. 38-45.

2. R. Dorey, *Le Désir de savoir*, op. cit.

3. O. Fenichel, *La Théorie psychanalytique des névroses*, tr. fr. M. Schlumberger, C. Pidoux, M. Cahen, M. Fain, Paris, PUF, 1979, tome 2, p. 574.

travail reste aride et souvent harassant. La lettre est, et reste, sans destinataire. La littérature concernant l'obsessionnel est aussi pauvre que le sont ses relations. Lui aussi est sans destinataire ; il a seulement une destinée que, souvent, la littérature nous montre mortelle. « Les non dupes errent¹ », disait Lacan. L'expérience révèle que les dupes n'errent pas moins. Où en sommes-nous ? Telle Constance de Rabastens², pouvons-nous être séduits par ce Prince Noir qu'est l'obsessionnel ? Si on peut le penser, la prudence s'impose. Alors que l'hystérique ne doute de rien et ne croit personne, plus l'obsessionnel croit et plus il doute.

1. J. Lacan, séminaire, livre XXI, 1973-1974, « Les non dupes errent », inédit.

2. J.-P. Hiver-Bérenguier, *Constance de Rabastens*, Paris, Privat, 1984.

L'enfer du devoir

Découvrant les labyrinthes de ce qu'il appelle névrose de contrainte, fasciné par la complexité des processus de pensée qu'elle met en jeu, Freud rend hommage à l'intelligence de ses deux patients auxquels la psychanalyse doit tant, l'Homme aux rats et l'Homme aux loups. S'il fait de cette névrose le dialecte dont l'hystérie serait la langue maternelle, il la présente cependant comme le champ par excellence de l'investigation analytique à venir. Il met au jour les fantasmes de toute-puissance, la compulsion de répétition et les mécanismes de défense si particuliers à cette structure, mais son ressort ultime lui reste énigmatique car il ne conçoit pas que la mère puisse haïr sa progéniture. Contrairement aux idées reçues, l'obsessionnel ne vise pas la mort de l'Autre mais la sienne, autant qu'il est un autre, objet, et non sujet, assigné à occuper pour sa mère la place d'un idéal instrument à manipuler, du phallus qu'il ne veut pas être. D'où l'impossible de son désir, et son acharnement non pas masochiste mais auto-sadique. L'ambivalence de la mère à l'égard de son enfant, le discrédit relatif où elle tient le père, telle est la clé de voûte de cet équilibre infernal obligeant le sujet, pour s'assurer toujours de sa propre réserve de puissance, à dresser des barrières contre une mère exigeante qui l'a adoré puis laissé en plan. Non pas agressif, mais toutes défenses prêtes, à quoi se refuse-t-il ? À être l'objet de la jouissance de la mère. L'ombre d'un père, réputé incapable de satisfaire celle-ci, protège l'obsessionnel de jamais basculer dans la psychose : nul plus que lui ne s'attache à la lettre, à la petite différence témoignant de l'existence de la loi. Par la réflexion sur ses propres cas et grâce à des concepts hérités de Lacan — l'Autre, la jouissance, l'impossible, l'évanouissement du sujet —, Denise Lachaud réoriente avec clarté le regard sur la clinique freudienne de cette névrose dans un ouvrage qui fait somme sur la question.

L'auteur : Psychanalyste, Denise Lachaud est membre d'Espace analytique (Association de formation psychanalytique et de recherches freudiennes) où elle dirige des séminaires. De formation sociologue, ethnologue, historienne médiéviste (E.H.E.S.S.). Docteur en psychanalyse, elle a publié de nombreux articles. Elle assure à l'Université Paris-VII des enseignements de psychopathologie et de clinique psychanalytique.

L'ESPACE ANALYTIQUE

Collection dirigée par
Maud Mannoni

Illustration de couverture :
Le Défenseur du temps, horloge
réalisée par Jacques Monestier
Photo T. Bonnard / Denoël



B 24392.0  9.95
ISBN 2.207.24392.3
165 FF TTC